





### Quels sont vos secrets de coloriste ?

**R. :** Ce n'est pas parce que les coloristes ont été cachés pendant des années qu'il faut en faire des Gargamel ! Mais c'est bon pour le marketing (rires). Plus sérieusement, je crois que l'approche de la femme doit être pudique, car elle sent en position d'infériorité. Je crée toujours un climat d'égalité, je casse le mythe du coloriste-gourou. J'ai besoin qu'une femme me parle d'elle, je ne me

devant trois oeuvres : le bleu de Klein, la jeune femme au turban de Veermer et la Vénus de Milo. Stupéfaction générale ! Mais ils apprennent ainsi l'essentiel : regarder. Et aussi à entrer dans l'histoire du tableau, c'est-à-dire, bien sûr, à entrer dans la vie d'une femme tout en restant à l'extérieur.

C'est plus essentiel que le cercle chromatique. Les coloristes qui n'ont pas eu la chance d'être initiés se limitent en

## "MONSIEUR ALEXANDRE M'A APPRIS À REGARDER UNE FEMME, PUIS À L'ÉCOUTER, ET ENFIN A LUI RÉPONDRE."

préoccupe de ses cheveux qu'en dernier lieu. Je n'utilise jamais de jargon de coloriste, ni de photos. Je préfère les métaphores pour évoquer telle ou telle couleur. Par exemple le poil du chat abyssin, le pelage de l'écureuil empereur... J'adopte ainsi un langage commun avec les femmes.

**Outre votre salon et ses 17 employés, vous organisez les master class de Schwarzkopf Professional. Comment transmettez-vous votre savoir ?**

**R. :** Par des moyens peu communs car je vais au-delà de la démarche technique. En commençant par placer les stagiaires

effet à faire ce qu'on leur demande. Dans un second temps, j'invite mes stagiaires à peindre à l'aquarelle leurs couleurs fétiches. Surprise : ils portent souvent eux-mêmes les couleurs qui apparaissent sur le papier ! Enfin, je tente de leur faire réaliser l'importance de leur place auprès des femmes en tant que coloriste : on est perçu comme des artistes et on compte pour nos clientes...

COLORÉ  
par Redéfyn

**Vous considérez-vous comme un artiste ?**

**R. :** Non. La coloration est un métier d'art, mais je ne me considère pas comme un artiste. Dans les cheveux, il y a tout ce que vit la personne : ses joies, ses peines, c'est une partie du corps très intime qui a à voir avec le narcissisme. C'est ce qui reflète ce que la personne veut dire d'elle, ou pas. Une couleur dite naturelle doit devenir ce qu'est la personne. C'est pour cette raison que c'est la plus difficile à réaliser. L'artiste n'a pas le même cahier des charges, je pense qu'il est plus libre parce qu'il n'est lié à personne.

**Qu'est-ce qui est le plus difficile dans ce métier ?**

**R. :** Les vacances. Sans mon métier, je m'ennuie. Et aussi un certain côté superficiel que l'on plaque sur le métier de coloriste, ce que je peux tout à fait concevoir si on ne le connaît pas. Ce qui est dur aussi, c'est la différence sociale, lorsque j'entends "c'est le coiffeur d'untel", je trouve cela réducteur. Je sais parfaitement d'où je viens, c'est pour cette raison que je n'accompagne jamais de clientes comédiennes ou renommées à des dîners. Cette humiliation n'est pas nécessaire.

**Avez-vous peur que tout s'arrête ?**

**R. :** Paradoxalement, pas du tout. Grâce à ma passion des animaux et en particulier des chats. J'en ai deux, ce sont mes amours. Je sais que si tout s'arrêtait demain, je me consacrerai au bénévolat pour la SPA et je serais très heureux.

**Pourquoi, selon vous, si peu de coloristes sortent aujourd'hui du lot ?**

**R. :** Parce que c'est un métier très jeune ! Avec Christophe Robin, nous sommes les pionniers, en France. Ce sont les femmes qui nous ont mis en avant, depuis qu'elles sont devenues maîtresses de leur vie. Avec leur couleur, elles disent aussi : je fais ce que je veux, et j'assume. Et ce phénomène n'existait pas il y a encore 30 ans ! ■

